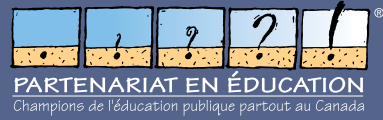


LA QUALITÉ DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE AU CANADA



Le besoin d'agir

Le présent rapport brosse le portrait actuel du Canada en ce qui a trait à l'apprentissage précoce et à la maturité scolaire, plus particulièrement chez les enfants de trois à cinq ans. Il est fondé sur un rapport de recherche préparé pour le congrès sur la petite enfance que Partenariat en Éducation a tenu à Toronto en janvier 2007. Nous espérons qu'il nous permettra de sensibiliser les Canadiens sur l'importance de l'apprentissage précoce et sur les façons d'aider les familles à élever des enfants en santé et prêts pour l'école. Nous cherchons particulièrement des moyens de fournir des occasions d'apprentissage précoce aux enfants se trouvant dans des situations socioéconomiques précaires, ainsi qu'aux enfants autochtones et immigrants. Ce rapport porte également sur les façons d'évaluer le succès et la maturité scolaire des jeunes enfants. En dernier lieu, il présente quelques pratiques et suggestions que les gouvernements, les éducateurs, les collectivités et les parents pourraient mettre en oeuvre.



La maturité scolaire : Une mesure pertinente

Chaque année au Canada, 520 000 enfants entrent en première année pour commencer leur formation scolaire. La majorité des enfants sont prêts à franchir cette étape. Ils arrivent à l'école en bonne santé, bien reposés et bien nourris; curieux et avides d'apprendre de leurs nouvelles expériences; capables de suivre les instructions de l'enseignant et de travailler en collaboration avec leurs camarades de classe. Ils se sont fait lire des livres à la maison, ont participé à des activités créatives comme colorier ou peindre, et possèdent des compétences linguistiques et des connaissances générales appropriées à leur âge.

Cependant, dès leur première journée d'école, plus du quart de nos enfants présentent des problèmes sociaux, comportementaux et d'apprentissage déjà si profondément enracinés qu'ils compromettent leur expérience scolaire. Les enfants de cinq ans qui ont des difficultés d'apprentissage et des problèmes sociaux sont plus à risque de décrocher une fois au secondaire que ceux qui sont prêts à apprendre lorsqu'ils commencent l'école. Puisque la formation scolaire favorise le niveau de littératie, la santé, le travail, le degré d'apprentissage et même les capacités de devenir de bons parents et des citoyens productifs,

CONTENU

Commentaire p. 2
Les années magiques p. 3
L'évaluation de la maturité scolaire . . . p. 7
Le système p. 9
Le terrain de jeu canadien p. 12
Passons à l'action! L'urgence d'agir . . . p. 14

Comment utiliser le présent rapport

Ce quatrième *Rapport d'étape sur la qualité de l'éducation publique* a été publié par Partenariat en Éducation, un organisme national sans but lucratif, engagé à soutenir le système d'éducation publique au Canada et à faciliter les discussions sur les enjeux qui affectent tous les aspects du bien-être et de l'éducation des élèves. Partenariat en Éducation concrétise son engagement envers l'apprentissage précoce par le biais de recherches et de programmes.

Le présent *Rapport d'étape* est destiné aux parents, éducateurs, conseils scolaires, leaders communautaires, chefs d'entreprise, ainsi qu'aux organismes et décideurs publics de tous les paliers gouvernementaux. Nous encourageons tous les Canadiens à utiliser ce rapport comme point de départ au partage d'idées lors de discussions officielles et officieuses, au partage de connaissances lors d'ateliers et de cours, et, en bout de ligne, à l'élaboration de politiques publiques répondant efficacement aux enjeux identifiés.

Pour télécharger et faire circuler un exemplaire du présent rapport et des rapports précédents, veuillez visiter la section publications du site Web de Partenariat en Éducation.

Commentaire

Partenariat en Éducation s'intéresse à tous les aspects du bien-être et de l'éducation des élèves, de la petite enfance à l'achèvement des études secondaires. Cela dit, la petite enfance revêt un intérêt particulier comme fondation du succès futur des élèves à mesure qu'ils s'approchent de l'âge adulte. Dans nos précédents *Rapport d'étape annuel sur la Qualité de l'éducation publique au Canada* nous avons constaté que le succès des élèves dépend dans une large mesure de leurs expériences d'apprentissage précoce.

Voilà pourquoi nous avons créé le programme *Bienvenue à la Maternelle*^{MC}. Ce programme fournit aux enfants d'âge préscolaire et à leurs parents des ressources et des renseignements pour préparer les enfants à faire leurs premiers pas à l'école en les exposant à des expériences et activités d'apprentissage précoce à la maison. Plus de 50 000 familles de tout le pays ont reçu des livres, des marqueurs et d'autres articles pour les aider à développer les compétences linguistiques et les capacités de lecture et d'écriture de leurs enfants et initier les petits à l'apprentissage afin de favoriser leur réussite scolaire.

Nos recherches sur les élèves à risque et les changements démographiques au Canada nous ont également incités à canaliser nos efforts sur l'apprentissage précoce et la maturité scolaire du nombre croissant d'enfants autochtones et immigrants. Malgré la vigueur de notre diversité, les risques sociaux et économiques associés à ces groupes vulnérables sont élevés.

L'amélioration des perspectives d'avenir de tous les enfants du Canada revêt par conséquent une importance vitale pour toute la société canadienne.

Nous encourageons tous ceux et celles qui se soucient de l'avenir de nos jeunes citoyens à partager les renseignements du présent rapport avec les décideurs publics de tout le pays et à nous faire part de leurs commentaires. Nous espérons que le présent rapport alimentera le dialogue sur les façons d'offrir les meilleures expériences d'apprentissage précoce à tous les enfants du Canada. ■



Les années magiques

La préparation

Les cinq premières années sont des années magiques dans le développement d'un enfant. Ces dix dernières années, maintes études ont documenté l'association dynamique entre les gènes qui influencent le potentiel individuel et l'environnement. Ensemble, ils façonnent le cerveau de l'enfant et établissent les connexions synaptiques qui servent de base au langage, au raisonnement, à la résolution de problèmes, aux aptitudes sociales et comportementales et à la santé physique et affective. Les premières expériences des enfants et leur environnement pavent la voie de leur développement et de leur réussite future à l'école et dans toutes les facettes de la vie.

La maturité scolaire commence donc à être influencée pendant la gestation par

les gènes des deux parents ainsi que par la santé et le bien-être de la mère. Les enfants naissent disposés à apprendre, leur câblage neurologique programmé pour acquérir des compétences précises et renforcer les connexions entre les neurones. Après la naissance, l'environnement familial d'un enfant, la façon dont il est élevé, la situation socioéconomique de sa famille, sa collectivité et les valeurs et politiques de la société dans laquelle il vit exercent une influence sur son développement.

Malgré les preuves scientifiques sur la compréhension des jeunes enfants comme période fertile à l'apprentissage et au développement social et affectif, ce sujet reste controversé. Notre société reconnaît généralement l'importance de l'apprentissage précoce et du jeu chez les jeunes enfants.

suite à la page 4

La maturité scolaire : Une mesure pertinente

suite de la page 1

la maturité scolaire et l'achèvement des études secondaires sont des mesures pertinentes.

Le décrochage scolaire est une tragédie pour une personne et un signe de potentiel humain sous utilisé pour le pays. En tant que société, nous reconnaissons la valeur du diplôme d'études secondaires. L'obtention des compétences requises pour l'apprentissage continu au sein de notre économie du savoir doit commencer par une fondation qui assure la réussite : les composantes de base qui préparent les jeunes enfants pour l'école.

Réduire le nombre d'enfants prédisposés à l'échec scolaire exige une vision nationale, des politiques cohérentes ainsi qu'un engagement financier

substantiel. En dépit des tentatives visant à promouvoir un dialogue sur ce que veulent les Canadiens en matière d'éducation et de soins de la petite enfance, les décideurs publics, les éducateurs, les parents et le public ne s'entendent toujours pas sur la façon de bien préparer les enfants pour l'école. Qui devrait être responsable de l'éducation des jeunes enfants? Que faudrait-il faire pour assurer que les jeunes enfants du Canada bénéficient d'un bon départ en matière d'éducation et de développement? En quoi consistent les programmes les plus efficaces pour préparer les enfants pour l'école? Voici certaines des questions qui animent le débat sur l'éducation de la petite enfance au Canada. ■

Pratique exemplaire

Le Manitoba est la seule province canadienne ayant un comité du Cabinet qui se consacre entièrement au bien-être des enfants et des adolescents. Ce comité a établi un processus budgétaire visant à allouer des fonds provinciaux à des programmes fondés sur des constats. À l'instar du Québec, le Manitoba a augmenté le salaire et rehaussé les exigences de formation des éducateurs de la petite enfance, financé des campagnes publiques sur l'importance du développement de la petite enfance et accru le nombre de places de garderie.

Les années magiques

suite de la page 3

Il y a toutefois moins de consensus sur le contenu des programmes préscolaires, la façon d'évaluer la maturité scolaire des jeunes enfants et le rôle que les gouvernements devraient jouer, le cas échéant, dans l'élaboration et la prestation de programmes préscolaires. Les environnements d'apprentissage précoce de haute qualité pour les enfants de trois à cinq ans devraient miser sur l'épanouissement global des enfants, à la maison, dans des centres d'éducation de la petite enfance, dans les garderies et par le biais de programmes de soutien destinés autant aux parents et tuteurs qu'aux enfants.

Les composantes de base de l'apprentissage

D'après des conclusions tirées de plusieurs sondages récents, bon nombre d'enfants qui entrent en première année ne possèdent pas les bases nécessaires pour entreprendre leur formation scolaire. Les outils d'évaluation utilisés par les enseignants de la maternelle (voir l'instrument de mesure du développement de la petite enfance, à la page 8) ont démontré clairement que les enfants issus de certains segments de la population, comme les enfants autochtones et les enfants qui ne parlent ni le français ni l'anglais à la maison, sont plus nombreux à ne pas avoir atteint leur maturité scolaire lorsqu'ils commencent l'école.

Le faible statut socioéconomique, le fait de vivre dans un quartier à haut risque et l'exposition à des niveaux élevés de stress familial sont d'autres facteurs de risque pour la maturité scolaire. Les risques se multiplient en présence de plus d'un facteur. Savoir comment répondre le mieux possible aux besoins des enfants les plus vulnérables demeure un défi de première importance.

À l'extérieur de la maison

Des études internationales et canadiennes ont démontré que ce que les enfants apprennent à la garderie éducative, à la prématernelle, à la maternelle et par l'entremise de programmes à l'extérieur de la maison influe considérablement sur leur réussite future. La question n'est donc pas de savoir si on devrait préparer les enfants à faire leur entrée à l'école, mais comment.

Depuis longtemps, éducateurs, chercheurs et parents se demandent si l'éducation de la petite enfance devrait reposer sur une méthode traditionnelle et didactique, centrée sur les instructions formelles d'un enseignant, ou sur une approche informelle, axée sur le jeu et s'articulant autour d'activités initiées par les enfants qui bénéficient de l'encadrement d'un enseignant.

À l'étranger, les approches diffèrent. Les Européens ont tendance à privilégier l'approche informelle concentrée sur l'épanouissement global des enfants. Aux États-Unis par contre, les programmes sont plutôt didactiques et s'appuient sur des programmes d'études et d'évaluation normalisés. Au Canada, l'approche se situe quelque part entre les deux. Alors que les éducateurs et les ministères de l'Éducation préconisent une méthode axée sur l'épanouissement global des enfants, plusieurs intervenants, dont les parents, exercent des pressions pour qu'on adopte des programmes fortement axés sur l'acquisition de compétences plutôt que sur une approche holistique.

Dans un ouvrage intitulé *The Schools We Need*, l'éducateur américain E. D. Hirsch prêche en faveur d'une

Des études internationales et canadiennes ont démontré que ce que les enfants apprennent à la garderie éducative, à la prématernelle, à la maternelle et par l'entremise de programmes de garde de jeunes enfants à l'extérieur de la maison influe considérablement sur leur réussite future.

approche formelle. Selon lui, un bon programme préscolaire axé sur un enseignement théorique peut aplanir les énormes disparités intellectuelles qui se développent actuellement entre les classes sociales dans les écoles américaines. L'écart persistant dans le rendement scolaire de divers groupes d'enfants aux États-Unis explique la popularité des programmes d'études rigides qui indiquent explicitement les connaissances que les enfants doivent acquérir d'année en année, à partir de la prématernelle.

Aux États-Unis, la loi fédérale *No Child Left Behind (NCLB)* a été adoptée dans le but d'améliorer le rendement de toutes les écoles américaines, particulièrement celles dont les élèves obtiennent de mauvaises notes aux tests normalisés. Cette loi vise à élever les normes de responsabilité, à fournir aux parents un meilleur choix d'écoles et à mettre davantage l'accent sur la lecture et les mathématiques. Les résultats des tests normalisés déterminent le niveau de financement fédéral accordé aux écoles (ce qui, dans bien des cas, motive les conseils scolaires à demander aux

enseignants « d'enseigner les tests »). Toutefois, depuis l'adoption de cette loi, les élèves du secondaire des États-Unis ont glissé en dernière place en lecture et en mathématiques dans les tests internationaux. Les résultats des tests de 4^e et de 8^e années indiquent que le même écart de rendement persiste entre les élèves afro-américains et hispaniques et leurs camarades de race blanche. Malheureux constat pour une politique qui promettait d'égaliser le terrain de jeux pédagogique en faveur des enfants issus de minorités.

Les comparaisons internationales indiquent que les enfants obtiennent de meilleurs résultats à long terme lorsque les programmes de la petite enfance favorisent leur développement physique, affectif et social. Les élèves du secondaire de la Finlande et du Japon devancent systématiquement leurs pairs dans les tests internationaux en lecture, en sciences, en mathématiques et en résolution de problèmes. La Finlande, qui tient le haut du pavé dans trois matières, possède un système de la petite enfance exhaustif axé sur le jeu. On n'enseigne pas officiellement aux petits Finlandais à lire avant l'école primaire, qui commence à sept ans. Par ailleurs au Japon, les enfants d'âge préscolaire et de 1^{re} année passent plus de la moitié de leur temps en périodes de jeux libres. Or, le taux de décrochage du secondaire en Finlande et au Japon est inférieur à deux pour cent.

Au Canada par contre, un élève sur dix décroche. Différence plutôt alarmante.

Le Dr Fraser Mustard, médecin canadien et leader d'une enquête scientifique sur le développement du cerveau des bébés, déplore le fait que son ouvrage *Early Years Study* (1999) ait servi à justifier la concentration pédagogique des programmes de la petite enfance.

Pratique exemplaire

Bienvenue à la Maternelle^{MC}, un programme offert par Partenariat en Éducation, fournit tous les ans des ressources et des expériences d'apprentissage précoce en littératie à plus de 50 000 familles canadiennes ayant de jeunes enfants. Avant de commencer la maternelle, les enfants et leurs parents ou tuteurs participent à une séance d'orientation *Bienvenue à la Maternelle* dans leur école de quartier. Pendant cette séance, les parents et tuteurs apprennent à utiliser les ressources fournies dans le sac *Bienvenue à la Maternelle* qu'ils apportent à la maison pour se livrer à des activités avec leurs enfants. Les familles prennent contact avec les enseignants de maternelle, le personnel de l'école et des employés d'organismes communautaires qui leur montrent des activités à faire avec leurs enfants pour faciliter la transition vers l'école.



« L'éducation des jeunes enfants devrait tenir compte de l'épanouissement global des enfants actifs au lieu de se concentrer sur l'acquisition de compétences cognitives. Les programmes devraient créer des environnements axés sur le jeu et fertiles en occasions d'exploration », a-t-il précisé. Dans son livre *Early Years Study 2*, publié en 2007, le D^r Mustard soutient que les enfants acquièrent des compétences scolaires, sociales et physiques en jouant et insiste sur l'importance de la participation parentale aux programmes d'apprentissage précoce, ce qui, selon lui, permet d'obtenir les meilleurs résultats.

L'Américaine Kathy Hirsh-Pasek critique ardemment la compartimentation de l'apprentissage des enfants d'âge préscolaire. Dans son ouvrage *Einstein Never Used Flash Cards*, elle appelle cette tendance « le culte de la réussite et la fin de l'enfance ». Elle cite des études qui révèlent que :

- Les enfants qui sont exposés prématurément à une formation scolaire trop stricte sont moins créatifs et moins enthousiastes envers l'apprentissage plus tard dans leur vie.
- Les jeunes enfants qui mémorisent des faits isolés n'ont pas une meilleure mémoire à long terme que leurs pairs.
- Les enfants qui apprennent par le jeu développent aussi des aptitudes sociales et affectives, essentielles à leur succès à long terme.

L'absence d'aptitudes affectives et sociales peut compromettre le rendement scolaire des enfants autant, sinon plus, que l'absence de compétences scolaires. Dans *Child Development*, 72, les chercheurs B. Hamre et R. Pianta ont indiqué que les enfants de cinq ans qui ont un comportement perturbateur et agressif

ont tendance à se faire rejeter par leurs camarades de classe et à avoir plus de relations conflictuelles avec leurs enseignants.

Les études menées sur les programmes préscolaires aux États-Unis depuis les années 1970 démontrent que les enfants participant à des programmes d'instruction directe ne surpassent intellectuellement ceux inscrits à des programmes favorisant les activités initiées par les enfants que pendant un an après le programme préscolaire, et qu'un plus grand nombre de jeunes qui avaient participé à des activités autonomes avec une intervention minimale d'un éducateur quand ils étaient à la garderie éducative terminent leurs études secondaires comparativement à ceux qui avaient reçu une instruction directe.

L'opinion courante repose sur le constat que l'apprentissage précoce et le développement sont des phénomènes multidimensionnels. Les enfants apprennent et se développent sur le plan cognitif, affectif et physique simultanément. Par conséquent, les



stratégies de développement des programmes d'apprentissage précoce devraient tenir compte des divers aspects de l'épanouissement global des enfants. Les méthodes d'enseignement et expériences de développement des meilleurs environnements d'apprentissage précoce respectent cette diversité.

Ces environnements sont aussi axés sur le jeu. Un bon environnement

d'apprentissage précoce axé sur le jeu est structuré de façon à ce que tout ce que les enfants font, observent ou manipulent leur permet d'acquérir une compétence particulière. De tels programmes arrivent à équilibrer les compétences de développement et aptitudes sociales avec les connaissances cognitives appropriées à l'âge des enfants. ■

L'évaluation de la maturité scolaire

De nombreuses études internationales existent sur l'apprentissage des jeunes enfants. Le Royaume-Uni, la Suède, l'Australie et les États-Unis tirent des données d'enquêtes longitudinales des 40 dernières années. Bien que le Canada ait commencé des recherches de grande envergure sur les jeunes enfants il y a relativement peu de temps, plusieurs sources importantes fournissent des renseignements sur le bien-être des enfants du Canada et leur maturité scolaire. En voici trois :

L'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) menée par Statistique Canada et financée par Ressources humaines et Développement social Canada, évalue le bien-être et le développement des jeunes canadiens, de l'enfance à l'âge adulte. L'enquête suit un échantillon représentatif d'environ 23 000 enfants de 0 à 11 ans depuis 1994 et rassemble des données sur la santé, le développement, les relations et résultats cognitifs et sociaux; les caractéristiques des familles et des quartiers, dont les styles de parentage et la disponibilité du soutien social; l'expérience scolaire des enfants, leurs activités sportives et autres. Les données sur les enfants d'âge préscolaire se concentrent sur le poids et les complications à la naissance, le développement moteur et social,

le vocabulaire et le comportement. Les enfants qui présentent au moins un grave problème d'apprentissage ou de comportement sont considérés vulnérables.

L'Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ) suit 2000 familles québécoises depuis 1998 et évalue les enfants à cinq mois, 17 mois et quatre ans. L'étude est conçue pour dégager et mieux comprendre les facteurs qui influent sur le développement des enfants et sur leur adaptation psychosociale à l'environnement, et pour élaborer des stratégies préventives en vue de réduire la violence envers les enfants et les comportements mésadaptés des adolescents.

L'Instrument de mesure du développement de la petite enfance (IMDPE) est une mesure démographique sur la maturité scolaire des enfants de première année. Les enseignants de prématernelle et de maternelle remplissent le questionnaire de l'IMDPE pour tous leurs élèves. On recueille des renseignements sur les points forts et les points faibles des groupes d'enfants et tente de mobiliser les collectivités pour qu'elles interviennent aux niveaux préscolaire et élémentaire. Ensemble, ces observations peuvent être utilisées pour adapter les activités scolaires de

Les enfants apprennent et se développent sur le plan cognitif, affectif et physique simultanément. Par conséquent, les stratégies de développement des programmes d'apprentissage précoce devraient tenir compte des divers aspects de l'épanouissement global des enfants.

Exemple provincial

La Saskatchewan a regroupé la responsabilité des garderies, prématernelles et maternelles sous l'égide de son ministère de l'Éducation. Les divisions scolaires exploitent les programmes en partenariat avec les garderies et autres organismes de service. Quatre principes guident les investissements et décisions en ce qui concerne les besoins et les priorités : la qualité; le soutien optimal du développement des enfants; l'universalité, l'accessibilité, la grande disponibilité et l'abordabilité; et l'inclusivité. Ces programmes axés sur les enfants, tiennent compte des contextes familiaux et communautaires et favorisent les partenariats entre les parents et les éducateurs.

façon à mieux répondre aux besoins des élèves. L'outil mesure la maturité scolaire des cinq domaines suivants : bien-être physique; santé affective; aptitudes sociales; compétences langagières; et connaissances générales et aptitudes cognitives. Les chercheurs compilent les résultats afin de localiser les concentrations d'enfants vulnérables, de détecter les facteurs contributifs et de formuler des recommandations dans le but d'améliorer les résultats. Les enfants se trouvant dans le décile inférieur dans au moins un des cinq domaines sont considérés vulnérables.

Évaluation :

Les éducateurs conviennent que les évaluations préscolaires doivent faire la distinction entre la maturité scolaire des enfants et leurs capacités à effectuer certaines tâches, comme compter et reconnaître les lettres. Cependant, l'idée de tester les jeunes enfants et les tests eux-mêmes sont controversés.

La petite enfance est une période fluide du développement pendant laquelle une différence d'âge d'à peine

quelques mois peut donner des résultats d'évaluation totalement différents. Bien que l'objectif des tests soit de fournir des données pour l'amélioration et la responsabilisation, certains chercheurs et éducateurs redoutent de plus en plus l'importance accrue sur les mesures cognitives comme la capacité des enfants à compter jusqu'à 20 et à écrire leur nom, plutôt que sur leur habilité à se faire des amis et leur niveau de confort dans l'environnement scolaire.

Ce conflit est apparent dans les programmes d'études provinciaux de maternelle. Bien que les ministères prônent l'importance de l'apprentissage axé sur les enfants et sur le jeu, ils ont tendance à demander aux enseignants de remplir des objectifs pédagogiques bien définis. Les aptitudes cognitives précises sont, il va sans dire, plus faciles à évaluer et à tester que les aptitudes affectives et sociales. ■



Le système : Investir dans les garderies éducatives du pays

Pratique
exemplaire

Bon nombre de rapports canadiens ont examiné la petite enfance du point de vue de la promotion de la santé, de l'innovation économique, de l'acquisition continue du savoir, de l'égalité des femmes, de la prévention des crimes et de la réduction de la pauvreté. Ils recommandent une politique publique holistique, comprenant des prestations pour enfants adéquates et la création de centres de garde de jeunes enfants abordables et de services de soutien aux familles. Ils ont conclu que de telles mesures pourraient favoriser la santé et rehausser les niveaux de littératie de la population toute entière et briser le cycle de pauvreté des familles et des quartiers.

Les enfants dont les parents peuvent se permettre de leur payer des services

ou programmes sont mieux préparés à entreprendre leur formation scolaire. Toutefois, des problèmes surviennent lorsque les parents n'ont pas les moyens de payer de tels services. Ce dilemme quant à la prestation de programmes essentiels et d'occasions d'apprentissage pour tous les enfants du Canada nécessite des changements majeurs au sein du système canadien.

Une solution serait un système universel d'éducation de la petite enfance qui commencerait avant la maternelle (et inclurait la maternelle). Ce débat qui fait également rage aux États-Unis est devenu un des enjeux de la campagne présidentielle de 2008. Les candidats démocrates Hillary Clinton et John Edwards, tous les deux partisans d'un programme universel, vantent les avantages économiques à long terme de la maturité scolaire. Là aussi, les discussions s'animent autour de l'approche visant l'épanouissement global des enfants dans un environnement créatif par rapport au développement de compétences didactiques.

Pour leur part, les détracteurs du système universel soulignent le prix élevé de la participation gouvernementale. En effet, les coûts sont considérables. On estime qu'un programme d'apprentissage précoce à l'image du programme européen coûterait aux Canadiens plus de 10 milliards \$ par année. D'autres questions surgissent sur l'efficacité de programmes financés par les gouvernements et sur les objections d'ordre religieux ou idéologique de ceux qui s'insurgent contre l'interférence de l'État dans ce qu'ils considèrent une affaire de famille.

Toronto First Duty (TFD), créé pour combiner les services de garde, la maternelle et le soutien aux familles dans un seul service, démontre les avantages de fournir des services universels et exhaustifs pour les jeunes enfants. Le programme répond aux besoins des parents en matière de garde et à leur désir de fournir à leurs enfants une expérience préscolaire de qualité. Le modèle du TFD est basé sur les pratiques exemplaires en terme de services de garde, de soutien aux familles et d'éducation. Il répond aux besoins d'épanouissement global des enfants et ne traite pas les problèmes en isolation. Il respecte le rôle primaire des parents et autres membres de la famille et encourage les occasions d'apprentissage à la maison. Ce programme est financé par une coalition entre le gouvernement, les services d'éducation et les services sociaux.



Exemple provincial

La Colombie-Britannique a mis sur pied le programme StrongStart BC, un programme de halte d'apprentissage gratuit pour les enfants d'âge préscolaire accompagné d'un parent ou d'un substitut. Des éducateurs qualifiés en éducation de la petite enfance animent les activités d'apprentissage qui incluent des histoires, de la musique et du bricolage pour aider les enfants à se préparer pour la maternelle. Les parents ou leurs substituts qui se présentent aux centres StrongStart BC sont invités à participer aux activités d'apprentissage et apprennent de nouvelles façons de favoriser le développement de leurs enfants à la maison. Les centres, qui se trouvent dans des écoles publiques, sont ouverts au moins trois heures par jour, cinq jours par semaine.

En outre, les Canadiens n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le besoin d'offrir des programmes de prématernelle ou de soutien aux familles pour permettre à un parent de rester à la maison pendant les premières années de vie de leur enfant.

Personne ne réfute le rôle crucial des familles pour préparer les enfants pour l'école et pour la vie. Pourtant, les familles ne sont pas seules à bénéficier des avantages de bien préparer les enfants pour l'école. Le concept de bienfait pour la société commence à faire naître l'idée que la socialisation des enfants est l'affaire de tous, et devrait être dirigée par les gouvernements afin d'assurer que les enfants, les collectivités et le pays en bénéficient.

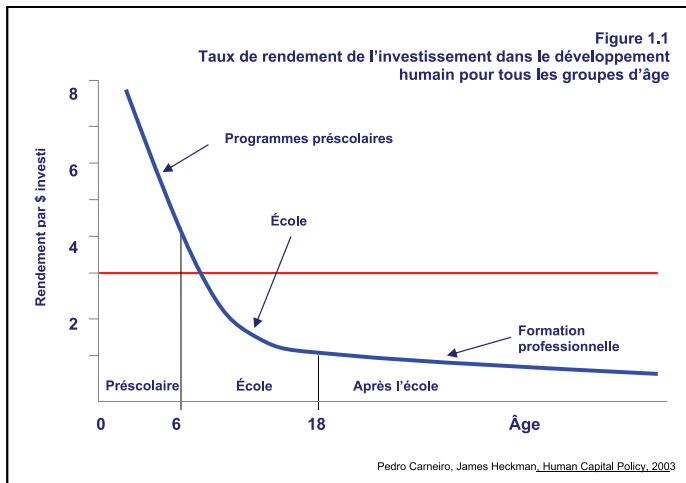
En citant comme exemple les ressources publiques limitées et les bénéfices élevés des programmes destinés aux enfants défavorisés, les décideurs publics canalisent souvent leurs efforts auprès des collectivités vulnérables. Les études suggèrent toutefois que le fait de limiter les programmes à certains segments de la population laisse de côté la majorité des enfants qui ont besoin d'aide. Les observations de l'ELNEJ et de l'IMDPE révèlent que les enfants qui présentent des problèmes de développement sont plus souvent issus de familles à faible revenu et/ou monoparentales. Toutefois les chiffres indiquent que plus de 70 pour cent des enfants vulnérables sont de familles biparentales de classe moyenne.

Divers intervenants, dont des institutions bien établies telles la Banque mondiale, ainsi que des économistes et spécialistes en comportement et en sciences sociales qui ont documenté la petite enfance comme une période critique du développement humain, se prononcent en faveur d'investissements publics considérables au profit de l'éducation de la petite enfance.

L'économiste James Heckman a gagné le Prix Nobel en 2002 pour sa démonstration du cycle de vie comme processus dynamique, dont chaque étape sous-tend la suivante. Ses recherches démontrent que les dépenses publiques pour la petite enfance sont beaucoup plus rentables que les interventions à des stades ultérieurs. Comme l'illustre la Figure 1.1, M. Heckman a calculé le rendement d'un investissement dans des programmes de la petite enfance à 8:1, comparativement à 3:1 pour l'éducation primaire et secondaire et à 1:1 pour la formation des adultes. Les avantages des programmes destinés aux enfants défavorisés sont encore plus grands.

Un exemple frappant d'une étude dont les observations soutiennent la thèse de M. Heckman est le projet préscolaire *High/Scope Perry*. Cette étude a suivi 123 enfants afro-américains vivant près de l'école élémentaire Perry, à Ypsilanti au Michigan, de la fin des années 1960 jusqu'à l'âge adulte. En dépit de son petit échantillon, cette étude est remarquable pour ses constats et son évaluation. Un groupe d'enfants a participé à un programme préscolaire d'apprentissage par l'action de haute qualité, alors que l'autre groupe n'a participé à aucun programme préscolaire.





Les participants ont été évalués annuellement entre trois et onze ans, à 14 et 15 ans, à 27 ans et à 40 ans. Or, les plus récents résultats ont révélé qu'à 40 ans, les personnes qui avaient participé au programme préscolaire gagnaient un revenu plus élevé; étaient plus nombreux à être propriétaires de leur maison et à avoir un emploi; avaient commis moins de crimes; et avaient un niveau d'éducation plus élevé que ceux qui n'avaient participé à aucun programme préscolaire. Les résultats antérieurs avaient aussi révélé que les enfants qui avaient bénéficié du programme préscolaire avaient un meilleur rendement intellectuel et scolaire et un niveau de littératie plus élevé que ceux qui n'avaient pas participé au programme préscolaire.



Au cours de la vie des participants, le rendement pour le public a été estimé à 12,90 \$ par dollar investi, un montant qui augmente à mesure que les participants vieillissent.

Au Canada, Gordon Cleveland et Michael Krashinsky, économistes de l'Université de Toronto, ont estimé qu'un programme universel d'éducation de la petite enfance générerait un rendement de 2:1. D'autres pays de l'OCDE investissent environ un pour cent de leur PIB dans des programmes de la petite enfance, pourcentage que le Canada pourrait considérer.

Les entreprises sont également d'accord pour que des fonds publics soient investis pour l'éducation des jeunes enfants. Thomas d'Aquino, président du Conseil canadien des chefs d'entreprise, a élaboré un plan à dix points, qui commence par les familles et les collectivités, pour solidifier les bases économiques du Canada :

« Si le Canada veut continuer à forger une économie créatrice, nous ne pouvons nous permettre de gaspiller les talents d'un seul Canadien. Dans ce contexte, le Canada doit réduire le fardeau financier d'élever des enfants et de les préparer à mener des vies productives en tant que citoyens du monde. » ■

« Si le Canada veut continuer à forger une économie créatrice, nous ne pouvons nous permettre de gaspiller les talents d'un seul Canadien. Dans ce contexte, le Canada doit réduire le fardeau financier d'élever des enfants et de les préparer à mener des vies productives en tant que citoyens du monde. »

Thomas d'Aquino, président du Conseil canadien des chefs d'entreprise

Le terrain de jeu canadien

Le Canada dépense moins que ses homologues en services destinés aux jeunes enfants, soit 0,25 pour cent de son produit intérieur brut, comparativement au un pour cent du PIB qu'investissent la plupart des pays membres de l'OCDE et aux deux pour cent investis par les pays où les résultats scolaires sont les plus élevés.

Les initiatives gouvernementales n'ont pas suivi l'évolution de notre reconnaissance du besoin d'une intervention accrue auprès des jeunes enfants et de leurs familles. Les comparaisons internationales révèlent que le soutien que le Canada accorde aux familles ayant de jeunes enfants est bien inférieur à celui que fournissent la plupart de ses concurrents de l'économie du savoir. Comme le mentionne l'étude *Early Years 2* : « Parmi les pays développés, le Canada est le pays qui investit le moins dans les programmes de la petite enfance ».

Malgré les améliorations des dernières années, dont un accroissement des programmes offerts aux enfants et à leurs familles, le système de financement a donné lieu à des services et programmes fragmentaires pour les enfants et leurs familles; et pour la formation des enseignants et éducateurs. L'étude *Early Years 2* brosse un portrait fidèle de la situation. « Bien que les programmes soient plus nombreux, à l'extérieur du Québec, le système canadien d'éducation de la petite enfance reste fragmenté et les familles sont confrontées à un labyrinthe de plus en plus étendu d'options isolées et à différents critères d'admissibilité et frais.

Le financement demeure un sujet de discord. En 2004, un plan fédéral visant à injecter 1,2 milliard \$ par an dans un système national d'apprentissage et de garde de jeunes enfants comprenait des ententes entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral pour assurer la planification et l'innovation dans les provinces. Mais quand le nouveau gouvernement est entré au pouvoir en 2006, ce plan a été remplacé par un paiement imposable de 100 \$ par mois aux parents, comme solution de rechange aux garderies

publiques; un engagement de fournir 250 millions \$ pour accroître les places dans les garderies communautaires et privées; et une recommandation de prolonger les congés parentaux.

La réputation du Canada en ce qui concerne le soutien qu'elle fournit aux jeunes enfants et aux familles n'est toujours pas reluisante. Les différences entre le Canada et les autres pays sont évidentes dans plusieurs domaines importants, entre autres, la pauvreté des enfants, le soutien aux parents et les ressources pour l'apprentissage précoce et les soins de garde :

a) La pauvreté

Au Canada, 15 pour cent des enfants vivent dans la pauvreté, ce qui, selon une étude menée par l'UNICEF en 2005, place le Canada en 19^e position parmi les 26 pays les plus riches du monde. Le Canada se fait damer le pion par des pays dont l'économie est beaucoup moins importante, comme la République Tchèque, la Grèce, la Bulgarie, la Pologne et la Hongrie. Les données de Statistique Canada sur le revenu et les types de familles indiquent que le fait d'avoir des enfants est associé à une baisse des actifs. Le revenu médian des jeunes familles a baissé de presque 20 pour cent au cours des vingt dernières années. L'aide gouvernementale aux familles ne correspond même pas au quart de ce qui est accordé en Autriche, ni à la moitié de ce que les familles touchent au Royaume-Uni et en Australie.

b) Congé parental

Les 50 semaines de congé parental payées aux parents admissibles à l'assurance-emploi se comparent favorablement au montant fourni dans les autres pays riches. Malgré cela, sept femmes sur dix avec des enfants de moins de 12 mois sont sur le marché

du travail, ce qui suggère que des exigences d'admissibilité rigoureuses et un remplacement de revenu inadéquat empêchent bien des mères à rester à la maison pour prendre soin de leurs enfants.

c) Ressources

Lorsqu'en 2003, l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) a envoyé une équipe d'experts au Canada pour évaluer les programmes de la petite enfance, elle a remarqué un fossé entre la maternelle et les services de garde. Comme l'ont constaté les experts, la maternelle est une responsabilité sociale financée par le gouvernement et dotée d'un programme pédagogique

précis, d'un personnel adéquat et de ressources suffisantes. En revanche, les garderies sont des services commerciaux se traduisant par une panoplie de programmes fragmentés et sous financés, dont très peu préparent les enfants pour l'école. Les ressources ne sont pas distribuées également entre les collectivités et l'accès constitue une barrière dans les régions rurales et éloignées, ainsi que pour les familles autochtones et immigrantes.

Même en incluant les fonds alloués aux programmes de maternelle, le Canada dépense moins que ses homologues en services destinés aux jeunes enfants, soit 0,25 pour cent de son produit intérieur brut, comparativement au un pour cent du PIB qu'investissent la plupart des

pays membres de l'OCDE et aux deux pour cent investis par les pays où les résultats scolaires sont les plus élevés. ■



Exemple provincial

Au Québec, les garderies à 7 \$ accueillent 64 pour cent des enfants de la province et coûtent 1,5 milliard \$ par an. Bien qu'aucun résultat n'ait encore été publié, le programme est rentable. Le pourcentage de mères québécoises sur le marché du travail, qui se situait sous la moyenne nationale, a dépassé la moyenne. Le taux de pauvreté des enfants a baissé et les recettes fiscales provenant d'une participation accrue sur le marché du travail couvrent maintenant 40 pour cent des coûts du programme. D'ici 2010, la participation sur le marché du travail devrait payer 50 pour cent des coûts.

Exemple provincial

L'Ontario a ouvert des Centres de la petite enfance dans chacune de ses circonscriptions provinciales. Ces centres proposent des activités et programmes gratuits aux enfants de moins de six ans et à leurs parents et aux personnes qui en sont responsables. Les parents et les personnes responsables des enfants peuvent se renseigner sur le développement des enfants et sur les services qui le favorisent. Les centres offrent des programmes d'apprentissage précoce et de littératie, des renseignements sur la grossesse et les techniques de parentage, et aident les parents et les personnes qui s'occupent des enfants dans tous les aspects du développement des jeunes enfants.

Passons à l'action! L'urgence d'agir

Le besoin d'offrir des programmes pour les jeunes enfants est un enjeu persistant, motivé par les impératifs des parents qui travaillent, ainsi que par les intérêts du Canada en matière d'éducation et de retombées socioéconomiques. Conjugés aux récents développements en recherches et pratiques, ces forces ont généré une masse critique de sensibilisation qui s'étend au-delà des parents pour inclure les leaders des secteurs des affaires, de la santé, de l'éducation, de la planification communautaire, de la justice et des médias.

Partenariat en Éducation a rédigé le présent rapport afin de soutenir ces développements et de faciliter les discussions sur les principaux facteurs qui compromettent la maturité scolaire des jeunes enfants, et d'accroître l'engagement du public envers cette cause. Partenariat en Éducation considère que la maturité scolaire est une mesure importante du développement humain qui mérite l'appui de tous les Canadiens. Vu tous les avantages de la maturité scolaire, autant pour les enfants que pour la société toute entière, nous devons agir immédiatement et délibérément sur plusieurs fronts.

Les gouvernements :

Tous les paliers gouvernementaux devraient travailler ensemble pour créer une vision nationale, étayée de politiques cohérentes et d'engagements financiers appropriés, afin d'instaurer un système d'apprentissage précoce durable. Les gouvernements à tous les niveaux doivent faire de l'apprentissage précoce une priorité. De nouveaux investissements et une nouvelle infrastructure seront nécessaires dans le but de rehausser l'accès aux programmes, la qualité des programmes, la formation des

éducateurs et la responsabilité du public en ce qui concerne l'apprentissage précoce et les services de garde.

Les politiques gouvernementales devraient regrouper les fonctions des maternelles et autres services destinés aux jeunes enfants dans des environnements intégrés, reliés aux écoles, partout au pays.

Conseils et districts scolaires :

Les programmes d'apprentissage précoce devraient reposer sur une approche de développement axée sur le jeu et misant sur l'épanouissement global des enfants.

Il faut établir des relations de travail entre les employés des maternelles, des services d'apprentissage précoce et des services de garde afin d'assurer le soutien dont les enfants et leurs familles ont besoin, et d'éviter la fragmentation actuelle des services et programmes.



Les collectivités et fournisseurs de services :

La transformation des services fragmentés actuels en un système pour la petite enfance nécessite des changements de politique, mais les progrès peuvent être réalisés une collectivité à la fois, et un programme à la fois. Les conseils scolaires et les organismes de services destinés aux enfants peuvent collaborer de plusieurs façons, en ce qui concerne notamment : les communications aux parents, le perfectionnement du personnel, l'adoption de programmes d'études communs, l'utilisation commune des espaces et la réduction des transitions des enfants.

Les parents :

Informez-vous! Internet recèle une foule de renseignements sur le développement des jeunes enfants, dont plusieurs sont de sources canadiennes.

Participez! L'intérêt actif des parents envers l'apprentissage de leurs enfants favorise la réussite scolaire. Prenez l'habitude de lire à vos enfants et avec eux. Lisez la documentation que vos enfants amènent à la maison et donnez-y suite. Prenez l'initiative dans vos discussions avec le personnel. Encouragez l'école de votre quartier à devenir un centre d'éducation de la petite enfance.

Jouez un rôle actif! Les parents peuvent militer activement en faveur de l'apprentissage précoce auprès des écoles, des collectivités, des politiciens et des décideurs publics.

Il est dans l'intérêt de tous de bien préparer les enfants pour la vie. Les Canadiens ont besoin d'un débat mieux informé sur les options offertes pour aider les familles à favoriser l'apprentissage précoce des enfants, ainsi que sur les coûts et les avantages de chacune de ces options.

Le débat peut être alimenté par les renseignements contenus dans le présent rapport et d'autres rapports portant sur cette question. Voici quelques sources de renseignements pertinentes sur le développement de la petite enfance et son influence sur la maturité scolaire.

Apprentissage chez les jeunes enfants, du Conseil canadien sur l'apprentissage, fournit les dernières connaissances scientifiques sur l'apprentissage des jeunes enfants aux décideurs publics et au public.
www.ccl-cca.ca/ccl

Le *Council for Early Childhood Development* produit par *Early Years Study 2*, aide les gouvernements, les collectivités et les particuliers à élaborer des programmes exhaustifs d'éducation de la petite enfance.
www.councilecd.ca

Le *Childcare Resource and Research Unit* rassemble les derniers résultats des recherches sur la petite enfance et derniers rebondissements sur l'élaboration de politiques et rapports médiatiques au Canada et à l'étranger.
www.childcarecanada.org

Les Canadiens :

Les stratégies efficaces pour favoriser l'apprentissage précoce des enfants sont coûteuses et comportent plusieurs volets. Pourtant d'autres pays ont pris des mesures pour promouvoir le développement des jeunes enfants, ce qui leur a permis de réduire les taux de pauvreté des familles, d'assainir leurs collectivités et d'accroître leur productivité. Le moment est venu pour le Canada de prendre des mesures à l'égard de l'apprentissage précoce afin d'assurer que tous nos enfants sont prêts pour entreprendre leur formation scolaire et bien équipés pour réussir dans la vie. ■

Mesures à prendre

- Le Canada a besoin d'une vision nationale afin d'instaurer un système d'apprentissage précoce durable.
- De nouveaux investissements sont nécessaires en vue d'améliorer les programmes d'apprentissage précoce et les services de garde.
- Les programmes d'apprentissage précoce devraient être axés sur le jeu et sur l'épanouissement global des enfants.
- Les programmes et services destinés aux jeunes enfants devraient être intégrés afin d'éviter la fragmentation actuelle.
- Les parents devraient s'engager, s'informer et jouer un rôle actif dans le développement et l'apprentissage précoce de leurs enfants.
- Les Canadiens doivent considérer différentes options pour mettre sur pied un système optimal favorisant l'apprentissage précoce.

Qui sommes nous ?

Partenariat en Éducation est un organisme national qui a pour mission de promouvoir un système d'enseignement public solide. À cette fin, nous effectuons des recherches et élaborons des politiques de rechange, en instaurant des programmes innovateurs qui facilitent l'apprentissage et en initiant le dialogue avec le gouvernement, les éducateurs, les entreprises et les collectivités en ce qui a trait à l'éducation publique.

Faites-nous part de vos opinions

Partenariat en Éducation désire engager la population canadienne dans une discussion de portée générale sur les valeurs éducatives et les objectifs et stratégies en matière d'éducation, afin d'assurer que nos enfants obtiennent la meilleure éducation publique possible. Nous désirons donc savoir ce que vous pensez des enjeux présentés dans le présent *Rapport d'étape*. Pour communiquer avec nous, voir ci-dessous :

Remerciements

Partenariat en éducation remercie les personnes suivantes pour leur contribution : D^{re} Gillian Doherty, Département des Relations familiales et de la Nutrition appliquée, Université de Guelph, auteure du rapport de recherche préliminaire de Partenariat en Éducation; Kerry McCuaig, chercheur auprès de Better Child Care Education, auteur du rapport sommaire de Partenariat en Éducation et Laura Eggertson, rédactrice.

Nous tenons également à remercier nos commanditaires, la C.D. Howe Memorial Foundation, la fondation familiale de Margaret et Wallace McCain et la Power Corporation du Canada pour nous avoir fourni le financement nécessaire à la réalisation de cet important projet.



Principale référence

Doherty, G. 2007, *Conception to age six: The foundation of school readiness*, Partenariat en Éducation, Toronto

Pour télécharger le rapport de recherche préliminaire et accéder aux ressources et sources supplémentaires utilisées pour rédiger le présent *Rapport d'étape*, veuillez visiter la section *Policy and Research* du site Web de Partenariat en Éducation, au www.thelearningpartnership.ca.

Tél. : 1-800-790-9113

Télé. : 416-482-5311

Courriel : educationreport@thelearningpartnership.ca

www.thelearningpartnership.ca